

2<sup>e</sup> dimanche de PAQUES

Année A ou B ou C

St PieX, 1991

Malteville 1995

Psab: 01-107

## La NOUVEAUTÉ de Pâques

Je me souviens qu'au temps de ma première enfance, c'était la coutume, durant la semaine de Pâques, de faire <sup>en passant de maison en maison</sup> la collecte des vieux pots et ustensiles <sup>complets</sup> de ce genre et que, l'après-midi de ce dimanche - dimanche de Quasimodo, comme on disait - c'était, <sup>et dans l'atmosphère que nos devines</sup> à ~~conf~~ de ~~pièces~~, la grande consigne de ces pots et ustensiles. Il n'y a pas de doute : dans le contexte de Pâques, cette coutume avait une valeur symbolique même si on n'en <sup>conservait</sup> était

Se débarrasser ainsi des vieilleries qui gardait dans les maisons, cela voulait dire que

Pâques appelait un renouveau, un renouvellement,

Même symbolisme peut-être, au fond, dans le grand ménage de Pâques visant à redonner

un aspect neuf aux intérieurs et aussi dans le

fait d'être revêtu de nouveaux vêtements de

jour de Pâques.

Où, alors que Pâques au -

jourd'hui, est bien souvent synonyme d'évasion, de liberté - ce qui, soit dit en passant, n'est pas

étrange à l'événement paschal -

Pâques, à travers les coutumes dont je viens de parler, était perçue et vécue comme une fête du renouveau appelant renouvellement et nouveauté.

Les coutumes ont beau avoir disparu ou s'être estompées, ce qui les inspirait et ce qu'elles signifiaient restent d'actualité: en faisant mémoire de la résurrection du Christ, Pâques célèbre bien le renouvellement de toutes choses en lui. Oui, Pâques est véritablement par le Christ et en lui, l'irruption, dans la création, de la nouveauté. Comme le chante l'une des préfaces du temps de Pâques: "En détruisant un monde déchû, le Christ ressuscité fait une création nouvelle." (1<sup>re</sup> préf. de Pâques)

Nouveauté de Pâques: qu'est-ce à dire? Depuis, dans notre langage courant, quand on dit: "il va y avoir du nouveau", c'est presque toujours pour annoncer un changement en mieux et inattendu. Aussi, ne faut-il pas s'étonner <sup>dans l'Ancien Testament</sup> que quand la Bible parle de ce que Dieu fait pour son peuple ou lui promet, c'est toujours du "nouveau": c'est un nouvel exode, une nouvelle alliance, un Temple nouveau, un nouveau David, une nouvelle Jérusalem, une nouvelle création.

Il y a ainsi, perpétuellement entretenue en Israël, l'espérance d'une nouveauté qui achèvera et dépassera merveilleusement - ce qui a été déjà réalisé: "Il y aura du nouveau": - c'est lui ce qui annonce très souvent les prophètes, surtout les plus grands, comme Isaïe, Ezechiel et Jérémie.

Or, ce "nouveau", le évangiles et les écrits apostoliques nous font savoir qu'il est advenu et qu'il est réalisé dans le  $\chi T$  ressuscité et par le  $\chi T$  ressuscité. En remportant la victoire sur la mort, <sup>en fait</sup> il est victorieux de tout ce qui ~~g~~ conduit <sup>à la mort</sup>, donc de toute les dégradation et les corruptions qui caractérisent les vieillissements. En lui, le  $\chi T$  ressuscité, surgit l'Homme nouveau dont parle St Paul, homme nouveau, faut-il préciser, à la place unique qu'il occupe.

Parce que l'homme parfait, reprenant et résumant en lui toute la création, - c'est la création tout entière qui, dans le  $\chi T$  ressuscité, se trouve renouvelée, restaurée, retrouvant sa jeunesse et la nouveauté des débuts quand elle est sortie des mains du Dieu créateur. Aussi, St Paul peut le dire (et nous le chantons quelquefois après lui)

4

" Le monde ancien (c.à.d. le monde marqué par le péché, dégradé, devenu périssable) .. le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde est déjà né" (2 Cor 5, 17). Oui, par le  $\chi$ <sup>T</sup> ressuscité, il y a dans la création ~~une~~ l'irruption d'une nouveauté qui, un jour, transformera l'univers en "cieux nouveaux et en terre nouvelle". "La nouvelle condition promise et espérée a déjà reçu, dans le Christ, son premier commencement, déclare le Concile Vat. II ... Ainsi donc, le renouvellement du monde est irrévocablement acquis et, en toute réalité, anticipé dès maintenant" (Const. sur l'Eglise, N° 48, § 1).

Et voici que cette nouveauté du  $\chi$ <sup>T</sup> <sup>personnellement</sup> nous atteint au plus profond de notre être. "Si quelqu'un est en Jésus Christ, c'est St Paul dans la 2<sup>e</sup> lettre aux Corinthiens, il est une créature nouvelle" (2 Cor, 5, 17) Créature nouvelle : oui chacun de nous l'est devenu par le baptême qui est la nouvelle naissance dont parle Jésus à Nicodème, nouvelle naissance, nouvelle condition qui est signifiée, dans les rites du baptême, par l'imposition <sup>indéument</sup> du vêtement blanc. Mais ce n'est là qu'un <sup>indéument</sup> riquer. nous sommes en réalité dans ce domaine, bien au-delà

de ce qui peut être perçu. C'est la parole de Dieu, seule, qui nous révèle ce que nous sommes dans le Christ.

Et pourtant la nouveauté de notre condition doit se traduire dans notre manière de vivre. La morale chrétienne consiste <sup>beaucoup plus</sup> d'abord en exigences venues de l'intérieur qu'en ~~des~~ règles s'imposant de l'extérieur. On peut bien dire, par exemple, que tous les préceptes moraux énoncés par St Paul, dans ses lettres, se fondent sur le fait que le chrétien est devenu, dans le Christ, un être nouveau. Qu'il suffise de citer ce passage de la lettre aux Ephésiens : " Il s'agit écrit l'apôtre, de vous défaire de votre conduite d'autrefois, de l'homme ancien qui est en vous, corrompu par ses desirs trompeurs. Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé. Adoptez le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu" (Eph, 4, 22-24). Et l'apôtre de continuer en tirant de ce principe toutes sortes de conclusions pratiques pour la vie personnelle et sociale du chrétien. (Eph, 4, 5, 6)

F et S, cette nouveauté - qui est la nouveauté de l'Évangile - cette nouveauté traduite en comportements existe-t-elle dans notre vie?

C'est dans la mesure où nous pouvons reconnaître que, d'une manière habituelle, dans l'état de vie où nous sommes placés, nous essayons de nous conduire non seulement selon des vues humaines, même bonnes et honnêtes, mais selon la sagesse "folle" de l'évangile, - c'est dans cette mesure donc que nous adoptons vraiment le comportement de l'homme nouveau <sup>qui correspond à ce</sup> que nous sommes profondément dans le X<sup>e</sup> ressuscité. (1) (2)

Puisse-t-il en être ainsi pour chacun de nous, comme l'Église ne cesse de le demander dans sa prière, durant ce temps de Pâques.

Amen.

" Purifiez-vous des vieux ferments et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes pâte nouvelle comme le pain de la Pâque... Célébrons la fête non pas avec des vieux ferments... mais avec du pain non fermenté: la droiture et la vérité "

(1) Cf. eschatologie du jour de Pâques: (1 Cor, 5, 6-8)

(2) Nouveauté du comportement de la 1<sup>ère</sup> communauté chrétienne (1<sup>ère</sup> lecture)

2<sup>e</sup> dimanche de Pâques

Anneé C

(mais aussi A et B)

Malstruit

19 avril 1998

Sur le DIMANCHE

Dans l'évangile que je viens de proclamer,  
les deux apparitions du Christ ressuscité au milieu de ses <sup>disci-</sup>  
sont situées dans le temps:

la première, c'était, nous a dit l'évangéliste S<sup>t</sup> Jean,

"le soir du premier jour de la semaine"

donc le lendemain du sabbat juif,

jour que nous appelons désormais "le dimanche;

la 2<sup>e</sup> apparition (avec la présence <sup>signalée</sup> de Thomas dans le groupe)

ce fut "huit jours plus tard" nous précise S<sup>t</sup> Jean

huit jours plus tard, nous dirions en langage liturgique "à l'octave"

c'est à dire encore: un dimanche.

Voilà donc un jour de la semaine qui, à l'initiative de Jésus

et dans ce que vécurent les disciples à cette période,

est un JOUR exceptionnel, un jour tout à fait marquant,

un jour pas comme les autres.

D'abord, p.c.q. c'est le jour de la résurrection de Jésus

(Jésus est ressuscité au matin du 1<sup>er</sup> jour de la semaine, selon l'Évangile)

et p.c.q. c'est le jour où, par deux <sup>à une semaine d'intervalle cependant</sup> fois, Jésus s'est montré

vivant au milieu du groupe de ses disciples.

Alors, il ne faut pas s'étonner <sup>relativement</sup> que <sup>de très bonne heure</sup>

les disciples de Jésus se sont mis à appeler

ce premier jour de la semaine: "le jour du Seigneur"

2

C'était déjà le cas, <sup>au moins dans certains milieux,</sup> lorsque fut écrit le livre de l'Apocalypse : nous avons entendu, il y a un instant, dans la 2<sup>e</sup> lecture, S<sup>t</sup> Jean situer sa vision : "C'était le jour du 3<sup>e</sup>" écrit. Il. "Jour du Seigneur", dies dominica, en latin, qui est devenu peu à peu, en français, le DIMANCHE.

Il ne faut pas s'étonner non plus qu'en suite du fait que Jésus ressuscité s'est manifesté au milieu de ses disciples réunis, les chrétiens aient pris très tôt l'habitude de se réunir, de se rassembler, ce JOUR du SEIGNEUR,

pour faire mémoire de la résurrection <sup>et pour l'attente venue</sup>. Une habitude inaugurée - on peut bien le dire - le soir même de Pâques - habitude dont témoignent non seulement les écrits chrétiens - du début du 2<sup>e</sup> siècle (donc de l'an 100 et qqes)

mais - détail important - dont témoigne aussi un païen, Pline le Jeune, <sup>gouverneur romain de Bithynie</sup> en l'an 117, dans un rapport adressé à l'empereur Trajan, habitude ininterrompue depuis 2000 ans, quelles qu'aient été les circonstances tout au long des siècles - habitude qui fait que nous sommes ensemble, ici, aujourd'hui - comme chrétiens.

Oui, F et S, notre rassemblement ici, maintenant, parce que se situant en continuité avec ceux évoqués dans l'évangile d'aujourd'hui

témoigne de la résurrection de Jésus,

<sup>mais</sup> il est aussi, comme ceux des premiers jours, le lieu où Jésus ressuscité se rend présent

Non pas visiblement, mais à travers les signes



signe du rassemblement lui-même  
signe de la Parole de Dieu proclamée et entendue en Eglise,  
et surtout signe de l'Eucharistie, sacrement par excellence  
de la présence du Seigneur.

Mais on ne saurait trop insister sur l'importance  
du rassemblement lui-même, importance qui demeure  
même s'il n'y a pas la célébration de l'Eucharistie  
comme cela arrive par manque de <sup>diac</sup> prêtres <sup>d'hu</sup> en bien des endroits aujour-  
d'hui. Et être  
Même alors, en effet, les chrétiens qui veulent faire profession de  
doivent se réunir, se rassembler comme chrétiens.

C'est pourquoi il serait sans doute <sup>en parlant de la pratique du dimanche</sup> plus exact de dire  
"venir à l'assemblée" plutôt que "venir à la messe".

Faut-il ajouter que, compte tenu <sup>de l'époque,</sup> du sens et de la place  
du rassemblement du dimanche dans la pratique chrétienne  
il faut faire <sup>en sorte</sup>, évidemment, que ce rassemblement  
soit le plus significatif possible

même dans son organisation et son déroulement.

En tout cas, la joie doit être, devrait être  
l'une des qualités les plus perceptibles de nos assemblées de dimanche.  
L'évangile d'aujourd'hui ne nous dit-il pas  
que "les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur" ?

Bien sûr, Qui en est-il effectivement dans nos assemblées ?  
en dehors de nous, il y a des éléments comme la décoration de  
la lumière, les chants qui contribuent à nous aider cette joie  
mais il revient sûrement à chacun de nous d'y être pour que

he  
Pour mieux célébrer le dimanche, il n'est pas inutile  
que nous allions plus loin encore dans la prise de conscience  
de la signification profonde de ce jour  
telle que la Tradition chrétienne l'a perçue.

Ainsi, dès les premiers siècles du christianisme,  
on a remarqué que Jésus étant ressuscité le 1<sup>er</sup> jour de la semaine,  
on pouvait trouver - et, même, il devrait y avoir - une relation,  
une correspondance avec un autre 1<sup>er</sup> jour :

le 1<sup>er</sup> jour de la semaine de la création  
comme la Bible le raconte d'une manière imagée dans le livre de la  
Première Genèse, donc : commencement de la création. Gn:

Voilà donc qu'en ressuscitant le 1<sup>er</sup> jour de la semaine,  
Jésus donne à la création un nouveau commencement.

Par lui et en lui, se fait une création nouvelle,  
le monde est recréé, renouvelé, re-création, renouvellement  
qui nous atteint déjà chacun, par le baptême  
en faisant de nous <sup>ceux que le répètent les saints apôtres</sup> des créatures nouvelles, des hommes nouveaux.

Alors, le dimanche : un jour de recommencement,  
de renouvellement, de re-création :

ce qui n'est pas sans incidence sur la manière de vivre ce jour  
comme je le dirai dans quelques instants

Toujours, dans l'ordre <sup>\*</sup> du symbolisme, les chrétiens de débuts  
ont été sensibles à une autre donnée des évangiles  
relative à l'apparition du Ressuscité aux disciples,  
l'apôtre Thomas étant présent.

L'évangéliste précise en effet que cette apparition eut lieu  
" Huit jours plus tard "

Le bis

La semaine comptant 7 jours, ce 8<sup>e</sup> jour est évidemment le jour qui vient après les 7 jours de la semaine.

Il est donc comme un au-delà du cycle des 7 jours:  
un AU-DELA que les chrétiens ont perçu avec raison comme un signe: signe de l'Au-delà de la vie éternelle où se fera définitivement et en face à face la rencontre avec le Ressuscité de Pâques  
signe de cet Au-delà <sup>auvni</sup> que sera le moment de sa suprême et dernière venue, son retour dans la gloire.

Alors, comment le dimanche ne serait-il pas vécu normalement, par <sup>croisants</sup> comme un jour d'espérance, un jour nous faisant pressentir la vie éternelle  
un jour qui nous annonce le dimanche qui ne passera pas.

Selon l'Apocalypse:  
C'est en dimanche que l'antéchrist  
portait Jésus dans sa tête - première  
de Ressuscité  
C'est Jésus de consigne  
que tout est "commencé" par le 1<sup>er</sup>

Je sais bien qu'en vous disant tout cela,  
 je semble manquer de réalisme  
 en tant car, je semble parler à contre-courant  
 de ce qui est devenu trop souvent le dimanche aujourd'hui  
 étant donné l'invasion des loisirs au détriment  
 non seulement du culte dominical mais même, souvent,  
 au détriment de la vie sociale et familiale,  
 étant donné aussi les impératifs économiques  
 plus ou moins justifiés.

N'importe ! Malgré tout, dans nos pays de culture chrétienne,  
 la société reste marquée par le sens du dimanche  
 ne fut-ce qu'en le vivant <sup>presque toujours</sup> comme un jour pas comme les autres.  
 L'habitude de la grande toilette, des vêtements du dimanche,  
 le repas amélioré, les rencontres, les distractions ... etc...

tout cela est objectivement et d'une façon lointaine  
 une manière de célébrer le jour de la Résurrection.

Jour de la Résurrection, jour de fête, toujours  
 entraînant la cessation du travail ;

jour que le chrétien doit contribuer à faire qu'il ne soit pas  
 un jour comme les autres.

jour surtout que tout chrétien conscient de sa foi  
 ne peut vivre sans prendre part, s'il le peut, à l'assemblée.

Avec la conviction de ces chrétiens <sup>d'Afrique du Nord</sup> ? - 31 hommes et 18 femmes -  
 qui arrêtés pour s'être réunis un dimanche  
 malgré les édits de l'empereur

déclaraient à leur juge, le 12 février 301,  
avant d'être mis à mort :

" Nous devons célébrer le jour du Seigneur, c'est notre loi....

Nous ne pouvons pas vivre sans célébrer le jour du Seigneur..."

Martyrs du dimanche d'autrefois, mais il y en a encore  
aujourd'hui des martyrs du dimanche, et même chez nous.

Ce sont ces hommes et ces femmes qui sont catalogués  
à leur détriment, on dont on se moque p.c.q. ils "pratiquent"  
dans leur emploi qqe fois le dimanche

" L'Eglise célèbre le mystère paschal, déclare le Concile Vat II,  
en vertu d'une tradition apostolique

qui remonte au jour même de la résurrection du Christ,

... jour qui est nommé à bon droit,

le Jour du Seigneur ou dimanche ....

Ainsi, le jour dominical est-il le jour de fête primordial"

" Dimanche, jour de fête primordial":

Que cette conviction nous habite, F et S,

qui elle se traduise dans notre pratique du dimanche

et qui ainsi nous reconnaissons et nous proclamions inébranlablement

" Christ est ressuscité "

Amen

Catéchisme de JP II  
Lect. Europe

Sources : - LMD N° 83 - Le DIMANCHE

- " L'Eglise en prière " : la Liturgie et le temps,  
Tome II, p. 25-37.

2<sup>e</sup> dimanche de PAQUES

Année A. B ou C.

Maletroit

le 22 avril 2001

Année A La NOUVEAUTÉ de Pâques

A voir la circulation sur nos routes  
les samedi, dimanche et lundi derniers surtout  
et à entendre les informations à la radio et à la télé,  
il n'y a pas de doute que, pour beaucoup  
de gens, actuellement,  
la fête de Pâques donne le signal d'une évasion  
pour quelques jours, loin des contraintes habituelles  
de l'existence.

Ainsi, même si ces vacanciers de Pâques  
n'y pensent pas beaucoup,

pour le croyant sensible aux signes,

il y a la <sup>comme</sup> mise en évidence

d'un aspect de l'événement pascal, événement pascal

qui est, fondamentalement, dans le Christ, libération et délivrance

<sup>mais</sup> il fut un temps - et certains d'entre nous s'en souviennent <sup>tristement -</sup>

- c'était plutôt l'aspect "nouveau, renouvellement"

contenu aussi dans l'événement pascal

qui se trouvait plutôt marqué :

non seulement par référence au renouveau de la nature

à cette époque

mais parce que il y avait des habitudes

qui, pour ainsi dire, le traduisaient

comme <sup>par exemple</sup> le grand ménage de Pâques visent à redonner  
un aspect neuf aux intérieurs  
et le fait <sup>aussi</sup> d'êtrer de nouveaux vêtements  
le jour de Pâques.

Ce qui, remarquons-le, se traduit souvent encore  
chaque dimanche, jour hebdomadaire de Pâques,  
dans l'habitude de la grande toilette de la semaine  
et le changement de vêtements,  
par rapport aux vêtements utilisés pendant la semaine.

En tout cas, inspirant sans doute ces coutumes  
dont je viens de parler,  
c'est un fait que la liturgie pascale, dans son ensemble,  
fait clairement <sup>et d'une façon répétée</sup> état du RENOUVELLEMENT, du NOUVEAU  
introduit dans le monde par la résurrection du Christ.

Oui, il faut le dire : Pâques est véritablement  
par le Christ et en lui, l'irruption d'une nouveauté  
dans la création.

C'est ce que proclame, en action de grâce,  
l'une des préfaces du temps de Pâques (Préface N° 4)  
"En détruisant un monde déchû,  
le Christ ressuscité fait une création nouvelle" x

Qui est-ce donc que ce NOUVEAU de Pâques ?

Disons d'abord que ce NOUVEAU répond à ce que Dieu  
n'a pas cessé, par ses prophètes, de promettre à son peuple

*Et tout sera pour ceux qui veulent se débarrasser de leur vie en le traitant de ridicule.*

Nous l'entendions dans la liturgie du 1<sup>er</sup> dimanche  
de ce mois (5<sup>e</sup> dim. de Carême, 1<sup>re</sup> lecture, Js. 43, 16. 21)

"Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé  
Voici que je fais un monde nouveau"  
faisait dire le Seigneur à son peuple par le prophète Isaïe

Or ce "nouveau", les évangiles et les écrits apostoliques  
nous font savoir qu'il est advenu et qu'il est réalisé  
dans le Christ ressuscité et par le  $\chi^T$  ressuscité.

Pourquoi? ... Parce que le Christ, par sa résurrection,  
a vaincu la mort.

Or la mort, on peut bien dire que c'est le contraire du  
nouveau. [nouveau  
non seulement p. c. q. - hélas - la mort fait partie de ce qui est  
commun, de l'ordinaire de l'existence humaine  
mais p. c. q. la mort s'oppose, pour ainsi dire, au nouveau  
en ce sens qu'elle est conséquence d'une usure, d'une dégradation  
d'un vieillissement

juste à l'inverse d'un surgissement, de ce qui commence  
de ce qui vient à l'existence <sup>donc</sup> fait <sup>venue</sup> de nouveauté

En triomphant de la mort, le Christ est, en lui-même,  
NOUVEAUTE, la nouveauté, il est l'HOMME NOUVEAU  
dont parle S<sup>t</sup> Paul et cela à la place unique  
qui est la sienne.

Oui, p. c. q. homme parfait qui reprend et résume en lui  
toute la création (Eph 1, 10)

c'est la création tout entière qui, dans le  $\chi^T$  ressuscité



se trouve renouvelée, restaurée, retrouvant la nouveauté de ses débuts quand elle est sortie

des mains du Dieu créateur (pour le moment en espérance)

Aussi S<sup>t</sup> Paul n'hésite pas à affirmer dans sa 2<sup>e</sup> lettre aux chrétiens de Corinthe

(et nous le chantons quelquefois) : " Le monde ancien (c.a.d. le monde marqué par le péché, dégradé, devenu <sup>irréversible</sup> le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né" ( 2 Cor. 5, 17)

C'est que, par le X<sup>t</sup> ressuscité, il ya, dans la création, comme un ferment, une force <sup>cachée de</sup> nouveauté, qui, un jour, transformera l'univers en "ciels nouveaux et en terre nouvelle"

" La nouvelle condition promise et espérée a déjà reçue dans le Christ, son premier commencement déclare le Concile Vat II ...

Ainsi donc le renouvellement du monde est irrévocablement et, en toute réalité, anticipé dès maintenant"

(Cont. sur l'Eglise, N° 48 § 1 - A lire tout entier)

Remarquons la force et la clarté de l'affirmation

Or, ce renouvellement, cette nouveauté du Christ nous atteint personnellement et dès maintenant au plus profond de notre être.

" Si qq'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle" déclare S<sup>t</sup> Paul dans sa 2<sup>e</sup> lettre aux Corinthiens (5, 17)

"Créature nouvelle" : oui, tout baptisé l'est devenu  
puisque, comme Jésus l'expliquait un jour  
à un notable juif,

Tout homme qui reçoit le baptême "naît - et ré- une seconde fois  
il est "né de l'eau et de l'Esprit" (Jn 3, 3.5)

Au-delà donc de ce qui est perçu, il reçoit une autre vie,  
il devient un être nouveau dans le Christ :

Ce que St Paul veut exprimer dans sa lettre aux Galates  
en disant : " Vous tous que le baptême a unis au Christ,  
vous avez revêtu le Christ " ( Gal. 3. 27) (blanc

les rites du baptême le signifiant par la remise du vêtement

Il est bien évident que cette nouveauté de l'être du chrétien  
doit se traduire pratiquement dans la manière de vivre :

Oui : avant d'obéir à des commandements s'imposant à lui  
de l'extérieur

il est à des exigences intérieures que le chrétien est soumis :  
il a à devenir ce qu'il est profondément  
Combien de fois, St Paul le fait remarquer dans ses lettres !

Ainsi, rappelons nous, <sup>ce que nous avons entondu</sup> le jour de Pâques :

" Vous êtes ressuscités avec le Christ : recherchez donc  
les réalités d'en-haut -- Tendez vers elles et non pas vers celles  
de la terre " ( Col. 3, 1. 3)

Et encore, ce passage de la lettre aux Ephésiens :

" Il s'agit, dit l'apôtre, de vous débarrasser de votre conduite  
d'autrefois

de l'homme ancien qui est en vous ...

(l'homme ancien c.a.d. l'homme dans sa faiblesse de pécheur et laissé simplement à ce qui lui est naturel)

A adoptez le comportement de l'homme nouveau, poursuit S Paul, créé saint et juste, dans la vérité; à l'image de Dieu" (Eph. 2, 22)

Et l'apôtre de continuer, tirant de cette condition du chrétien, toute sorte de conclusions pratiques pour sa manière de vivre personnelle et sociale. (Eph. 4, 25 à 6, 20)

Ne peut-on pas considérer que le pape J. P II, dans la lettre apostolique qu'il a publiée au terme du Jubilé, actualise ce que dit S Paul.

Je cite simplement cet extrait :

"Si le baptême fait vraiment entrer dans la crainte de Dieu au moyen de l'insertion dans le Christ ...

ce serait un contresens que de se contenter d'une vie médiocre vécue sous le signe d'une morale du minimum et d'une religiosité superficielle ..." (N° 31)

Concluons donc notre réflexion sur cette question :

Fait S, vivons-nous vraiment la nouveauté de Pâques, la faisons-nous voir dans le contexte de notre existence si nous nous contentons d'une vie médiocre, d'une morale du minimum et d'une "religiosité superficielle" ?

Daigne le Seigneur nous en garder en écoutant la prière de son Eglise tout au long des temps de Pâques comme nous l'avons demandé au fond d'hui, à l'entrée de notre liturgie :

" Dieu de miséricorde infinie, tu ramènes la foi de ton peuple par les célébrations pascales ... .. //

2<sup>ème</sup> dimanche de PAQUES

Années A ou B ou C

Malentroit

07 avril 2013

Avoir la FOI,

une foi qui cherche à comprendre

X

Bien des sujets de réflexion nous sont proposés dans la liturgie de ce dimanche.

Mais c'est sans doute l'attitude de l'apôtre S<sup>t</sup> Thomas qui nous provoque le plus à réfléchir.

On a dit que "l'incrédulité" de Thomas a été plus avantageuse pour la foi que la foi des autres disciples. Cela n'empêche pas que les Thomas restent et ont été toujours très nombreux et combien, aujourd'hui! dans le contexte que nous connaissons où l'on exige de voir, de contrôler et de vérifier ...

sans oublier qu'il y a bien un Thomas qui subsiste ou, au moins, qui surgit en nous quelquefois à propos de telle ou telle affirmation de la foi.

Il n'y a pas à s'en étonner car, comme le dit S<sup>t</sup> Paul, dans notre condition actuelle "nous cheminons sans voir", <sup>donc, sans évidence</sup> "sans voir".

Le doute, même, peut nous mordre quelquefois <sup>croquant</sup> mais le doute est aussi bien le sort de l'incroyant que de <sup>l'un et l'autre peuvent se dire: peut-être que je me trompe!</sup> l'incroyant. C'est ce que fait tout remarquer le théologien Ratzinger devenu le pape Benoît XVI

"le croyant, comme l'incroyant, chacun à sa manière, écrit-il, connaît le doute s'ils ne cherchent <sup>l'un comme l'autre</sup> pas à se faire illusion à eux-mêmes ..." (1)

(1) "Foi chrétienne, hier et aujourd'hui", p. 12

Reste que les Thomas de tous les temps  
- et le Thomas qui nous arrive et être -  
réclament des PREUVES : " Je voudrais bien croire  
mais il me faudrait des preuves"

Des preuves? ... Mais si des preuves de la rigueur de 2 et 2 font la  
concernant l'existence de Dieu ou la résurrection de Jésus par ex.  
pourraient être présentées, que serait la foi?  
serait-il question de la foi?

D'ailleurs, ne nous faisons pas d'illusion :

les fameuses preuves réclamées n'emporteraient pas forcément  
une adhésion de foi : beaucoup de contemporains de Jésus  
(à commencer par Judas qui lui était proche) ont été témoins de ce qu'il a fait  
et cela n'a pas suffi pour les faire croire  
(cf. référence, en fin)

Oui, ... c'est un fait que nous avons peut être expérimenté -  
dans notre cas ou le cas d'autres personnes :-  
de fortes impressions ou émotions de caractère religieux  
sont souvent sans lendemain.

En tout cas, on peut dire que croire, suite à des évidences  
( mais peut-on le dire, cela! )

ce ne serait pas le mieux puisque, dans l'évangile de ce jour,  
Jésus déclare : " Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! "

De cette parole, pourrait-on conclure que l'idéal  
ce serait ce qu'on appelle " la foi du charbonnier " ?

c'est à dire que nous aurions à croire  
sans essayer de raisonner notre foi,  
sans essayer de vérifier, de contrôler, d'approfondir  
ce que nous croyons.

Certainement pas ! Le croyant doit chercher à comprendre.

Pas besoin d'une parole d'évangile pour l'admettre.

Car cela relève tout simplement de ce que nous sommes  
créés êtres raisonnables,

des êtres doués d'une intelligence qui cherche à connaître et  
à comprendre pour faire reculer, dans tous les domaines, y compris celui de la foi,  
les frontières de l'inconnu.

Mais nous aurons beau réfléchir, chercher, raisonner  
nous ne trouverons pas, dans le domaine de la foi,  
des PREUVES, des preuves qui seraient de la rigueur  
mathématique d'un 1 et 2 font quatre.

Souvent, <sup>par exemple</sup> on parle des preuves de l'existence de Dieu :

oh bien "preuves" n'est pas le mot exact dans ce cas.

L'un des plus grands théologiens reconnu par l'Église : Thomas d'Aquin  
préfère, si j'ose dire, parler de VOIES ou de CHEMINS  
qui conduisent à découvrir que Dieu existe.

Quant à ce qu'on appelle les preuves de la résurrection de Jésus,  
il faut se garder - disons - dans la même discrétion.

Ces preuves, comme on les appelle improprement, quelles sont-elles ?

Ce sont les signes que l'événement a eu lieu, signes qui sont inscrits dans l'histoire et, donc, qui se prêtent à une vérification.

En premier, comme signe, le tombeau vide : <sup>Tom de Jésus</sup> un état des lieux constatable par tous, y compris par les adversaires encore que ce vide pourrait avoir une autre explication.

Et puis, le signe du témoignage des apôtres ; <sup>peu enclins aux imaginations</sup> des gens dont, selon les évangiles, il faut reconnaître l'esprit positif et qui ont payé de leur vie leur affirmation : Jésus est ressuscité.

Enfin, il y a le signe <sup>soit</sup> que la naissance et l'existence d'une Communauté, issue de l'événement, pourrait-on dire, et trouvant sa raison d'être dans l'événement,

Communauté qui est [celle dont nous a parlé la 1<sup>re</sup> lecture et qui est, aujourd'hui] l'Eglise, l'Eglise d'aujourd'hui

Raisonnement, pourquoi ne pas reconnaître à ces signes la valeur que l'on donne à toutes les traces du passé qui nous permettent de faire l'histoire et de savoir, par exemple, l'existence d'un César comme d'un Napoléon ?

Bien sûr, il ne suffit pas pour croire en la résurrection de Jésus d'admettre les signes dont je viens de parler :

ce sont des chemins qui disposent à croire

D'ailleurs, « croire que Jésus est ressuscité », remarquons-le, ce n'est pas croire seulement à une ré-animation de son cadavre

mais c'est croire à son passage, à son entree dans la gloire  
de Dieu

ce qui n'est pas du domaine de l'histoire et qui échappe  
à toute approche de démonstration.

FetS, que l'apôtre St Thomas ait cherché à voir et à toucher  
donc : à vérifier,

cela a au moins l'avantage de nous rappeler à nous,  
en des temps où la foi est tellement mise à l'épreuve,  
combien il est important de chercher à approfondir, à éclairer  
à raisonner même notre foi.

En 1998, le pape J. P II a publié un document  
d'une importance capitale sur la FOI et la RAISON.

<sup>Dans ce document,</sup>  
Le pape s'applique à ~~montrer~~ <sup>montrer</sup> que foi et raison  
non seulement ne s'opposent pas mais <sup>peuvent</sup> s'entraider et se com.  
<sup>pléter</sup>

Il développe, pour les proposer aux croyants

deux affirmations de St Augustin qui conviennent bien à notre <sup>réflexion</sup>

"Je crois pour comprendre" et "Je comprends pour croire"

Et puis, il met en garde contre une foi qui (je cite)

"privée de la raison met l'accent sur le sentiment et l'expérience"

"Foi privée de la raison" : n'est-ce pas une telle "foi"

qui non seulement favorise les superstitions

mais qui dispose à admettre les aberrations et l'irrationnel

certains sectes <sup>de ce que proposent</sup> ou certains mouvements religieux



Beaucoup, sans doute, n'ont pas tellement  
la possibilité d'approfondir leur foi par la réflexion  
(encore que des revues à grand tirage  
comme le PÈLERIN, la VIE, FAMILLE CHRETIENNE...

proposent <sup>à l'attention</sup> quelques éléments concernant la foi)

Mais ce qui est possible à tous et qui a été recommandé

en cette Année de la FOI par le pape Benoît XVI  
c'est de <sup>tout simplement</sup> réciter chaque jour le JE CROIS EN DIEU

en faisant de cette pratique une adhésion consciente, profonde  
à tout ce que croit et professe l'Eglise.

Ce sera une manière, élémentaire sans doute, mais valable  
de rejoindre notre "Jumeau" S<sup>t</sup> Thomas  
en ce qu'il y a de bon et de positif dans son attitude.

Et cela, jusqu'à faire avec lui l'acte de foi  
qu'il fit en Jésus, ou l'acte de foi,

Car, "ne voyant que l'homme, il reconnut DIEU" (S<sup>t</sup> Grégoire)  
en disant: "Mon Seigneur et mon Dieu"

Amen

2<sup>e</sup> dimanche de PAQUES  
Année C (valable pour A et B)

Malétrouit  
le 3 avril 2016

## Sur le DIMANCHE

Dans l'évangile que je viens de proclamer  
les deux apparitions de  $\chi^T$  ressuscité au milieu de ses disciples  
sont situées dans le temps :

la première, c'était, nous a dit l'évangéliste S<sup>t</sup> Jean,

"le soir du 1<sup>er</sup> jour de la semaine"

donc le lendemain du sabbat juif,

jour que nous appelons désormais "le dimanche".

la 2<sup>e</sup> apparition - avec la présence signalée de Thomas dans le groupe

ce fut "huit jours plus tard", nous précise S<sup>t</sup> Jean,

huit jours plus tard, (en langage liturgique "à l'octave")

- c'est à dire encore : un dimanche.

Voilà donc un jour de la semaine qui, à l'initiative de Jésus,

et dans ce que vécurent les disciples à cette période,

est un jour exceptionnel, un jour tout à fait marquant.

D'abord, p.c.q. c'est le jour de la résurrection de Jésus

(Jésus est ressuscité au matin du 1<sup>er</sup> jour de la semaine, selon l'Évangile)

et p.c.q. c'est le jour  $\nu^i$ , par deux fois,

à une semaine d'intervalle cependant, Jésus s'est montré vivant

au milieu du groupe de ses disciples.

Alors, il ne faut pas s'étonner que relativement de très bonne heure

les disciples de Jésus, les chrétiens, se sont mis à appeler

ce 1<sup>er</sup> jour de la semaine : "le Jour du Seigneur"

C'était déjà le cas, au moins dans certains milieux lorsque fut écrit le livre de l'Apocalypse : nous avons entendu, tout à l'heure, dans la 2<sup>e</sup> lecture, l'auteur du livre situer sa vision :

"C'était le JOUR du SEIGNEUR" écrit-il.

Jour du Seigneur, en latin "Dies dominica"

expression devenue peu à peu, en français, le DIMANCHE //

Il ne faut pas s'étonner non plus qu'en suite du fait que Jésus ressuscité s'est manifesté au milieu de ses disciples réunis, les chrétiens aient pris, très tôt, l'habitude de se réunir, de se rassembler, ce jour, le JOUR du SEIGNEUR

pour faire mémoire de la résurrection.

↑ Pâques

Une habitude inaugurée - on peut bien le dire - le soir même de l'habitude dont témoignent non seulement les écrits chrétiens

du début du 2<sup>e</sup> siècle, donc de l'an 100 et quelques mais - détail important - dont témoigne aussi un païen, Plinius le Jeune, gouverneur de Bithynie,

qui, dans un rapport adressé à l'empereur Trajan, parle des chrétiens. Je cite "Comme des gens qui ont l'habitude de se réunir à jour fixe avant le lever du soleil"

Oui, les chrétiens se réunissent "à jour fixe", le dimanche une habitude jamais interrompue depuis 2000 ans - quelles qu'aient été les circonstances,

une habitude qui fait que nous sommes ensemble, ici, aujourd'hui comme chrétiens.

Et c'est pourquoi, F et S, notre assemblée, ici, maintenant,  
p.c. qui elle se situe en continuité avec ce que nous a dit  
l'évangile d'aujourd'hui

témoigne de la résurrection de Jésus :

Oui, c'est p.c. q. le Christ est ressuscité

que nous sommes ici, ensemble, en ces instants,  
Jésus réalisant sa présence parmi nous,  
désormais à travers les signes :

signe du rassemblement lui-même

[Mt. 18. 20]

("quand 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux")

signe de la Parole de Dieu annoncée et entendue en Eglise,  
et surtout signe de l'Eucharistie

sacrement, par excellence, de la présence du SGR.

Mais on ne saurait trop insister sur l'importance  
du RASSEMBLEMENT lui-même,

même s'il n'y a pas de messe, pas de célébration de l'Eucharistie  
comme cela arrive, malheureusement, dans bien des paroisses  
aujourd'hui, par manque de prêtres.

C'est pourquoi (et peut-être en vue de l'avenir)

il serait sans doute plus exact de dire,

en parlant de la pratique du dimanche :

"venir à l'assemblée" plutôt que "venir à la messe"

D'où le souci que tous, nous devons avoir, de faire

que notre rassemblement du dimanche

soit le plus significatif possible

dans son organisation et dans son déroulement  
 Entre autres choses, par exemple, que personne, <sup>à la messe, le</sup> <sup>dimanche</sup>  
 sous prétexte de dévotion, ne se retire dans son petit coin  
 en faisant abstraction d'être AVEC les autres  
 même si cela demande quelque sacrifice.

Dans sa lettre apostolique sur le DIMANCHE. <sup>XT</sup>  
 le pape J P II écrit: " Il ne suffit pas que les disciples du  
 prient individuellement et fassent mémoire intérieurement  
 dans le secret de leur cœur, de la mort et de la résurrection <sup>du XT.</sup>

En effet, ceux qui ont reçu la grâce du baptême  
 n'ont pas été sauvés seulement à titre individuel  
 mais comme membre ... du peuple de Dieu.

Il est donc important qu'ils se réunissent  
 pour exprimer pleinement l'identité même de l'Eglise  
 assemblée convoquée par le SGR ... " (lettre ap. N° 31)

Qui en est-il, en fait, de cette pratique du rassemblement <sup>chrétien</sup>  
 qui caractérise principalement le Jour du Seigneur  
 et qui en est-il dans nos pays occidentaux ?

Nous le savons : la chute de la pratique du dimanche  
 n'est que trop une évidence,

conséquence du matérialisme <sup>vécu</sup> de notre société,

- que nous acceptons peut-être trop facilement  
 dans nos habitudes du dimanche en n'y incluant  
 pas le religieux, le geste religieux
- on ne lui donnant pas une place

écher  
fait

Mais n'avons nous pas à nous interroger,  
 à nous remettre en question, nous, les pratiquants?  
 Quelle <sup>et concernant même nos assemblées du dimanche</sup> qualité nos assemblées du dimanche.  
 quel spectacle donnent-elles à ceux qui n'y font  
 que passer occasionnellement?

Quel <sup>et puis</sup> témoignage <sup>donnons-nous</sup> dans la vie de tous les jours  
 nous qui sommes classés comme pratiquants?

En tout cas, n'en prenons pas qui à notre aise  
 avec la pratique du dimanche

En se plaçant du point de vue moral, <sup>et non juridique, bien sûr</sup>  
 il est certain qu'une négligence répétée ou prolongée  
 quant à la pratique religieuse constitue objectivement  
 une faute grave. (Lettre au dimanche N° 17)

Le pape J. P II, lui, ne manquait pas une occasion  
 de rappeler, dans ses interventions diverses,  
 et le SENS du dimanche et l'importance  
 de ce qu'on appelle la pratique dominicale  
 et cela, même en se plaçant au point de vue de <sup>l'homme</sup> bien de  
 Aissi, dans son Exhortation apostolique du 28 juin 2002  
 sur l'Eglise en Europe, je cite :

"Dans le contexte actuel, les circonstances rendent précaires  
 pour les chrétiens  
 la possibilité de vivre pleinement le dimanche  
 comme jour de la rencontre avec le SG R  
 Il n'est pas rare qu'il se réduise à n'être qu'  
 qu'une fin de semaine" (le week-end)  
 un simple temps d'évasion.....

avec, pour activité principale, une rando ou un vide-grenier, marathon

82. Je renouvelle donc l'appel à redécouvrir le sens profond du jour du Seigneur.<sup>138</sup> qu'il soit sanctifié par la participation à l'Eucharistie et par un repos rempli de joie chrétienne et de fraternité. Qu'il soit célébré comme le centre de tout le culte, comme l'annonce incessante de la vie sans fin, qui ranime l'espérance et redonne courage sur le

ou q q chose  
du genre 6

chemin. Ne craignons pas alors de le défendre contre toute attaque et de tout mettre en œuvre pour que, dans l'organisation du travail, il soit sauvegardé, de manière à être un jour pour l'homme, au bénéfice de la société entière. En effet, si le dimanche était

privé de sa signification originelle et s'il devenait impossible en ce jour de réserver un temps convenable à la prière, au repos, à la communion et à la joie, il pourrait arriver « que l'homme reste enfermé dans un horizon si réduit qu'il ne peut plus voir le ciel; alors, même revêtu d'un habit de fête, il devient profondément incapable de faire la fête ». <sup>139</sup> Et sans la dimension de la fête, l'espérance ne trouverait pas de maison où habiter.

F et S, peut-être arrive-t-il, dans le contexte actuel - je pense surtout aux <sup>139</sup> pays - qu'on se moque de nous, p.e.q. nous sommes "pratiquants".  
Souvenons-nous alors de ces chrétiens qui, aujourd'hui, dans certains pays d'oppression communiste ou d'intégrisme islamique sont persécutés en étant empêchés de se réunir le dimanche.

Rappelons-nous ces chrétiens d'Afrique du Nord - B1 H et 18 F - qui, arrêtés pour s'être réunis un dimanche malgré un edict de l'empereur romain, déclaraient à leur juge, avant d'être exécutés, le 12 février 304 :

"Nous devons célébrer le JOUR du SGR, c'est notre loi ..."

Nous ne pouvons pas vivre sans célébrer le Jour du Sqr ..."

Puisse-nous partager la conviction de ces martyrs du dimanche. Amen